

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 18 Janvier, 1894.

No. 30.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Haekett Esq.
TIGNISH, I. P. E.
Juin 15 63 tf

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9^h 93 tf

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.

Risks taken at lowest rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh

British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Co. of Quebec
Confederation Life Ass. Co. of Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal

Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc

Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.

Prix modéré. Satisfaction gar-
antie.

Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique. }

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; cot-
ton 4 cents la verge, en mon-
tant.

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,

MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

Ripans Tabules relieve nausea.

REMEMBER US

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

LET US . . . KNOW YOUR NEEDS.

L'IMPARTIAL JOB PRINT.

TRUTH IS
STRANGER
THAN
FICTION.

\$750 \$250

For an old COIN. For an old STAMP.

The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to
any man, woman, boy or girl who is wide awake
and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.

Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.

LES TROIS SOUHAITES

Bonne année! amis lecteurs,
et pour vos étrennes, permettez
moi de vous conter une histoire
authentique et véridique, le con-
teur, comme la plus belle fille
du monde, ne pouvant vous
offrir que ce qu'il a.

Si le cadeau n'est pas tangible
croyez bien que les vœux vien-
nent du fond du cœur.

Donc, voici mon histoire. La
scène suivante se passait en l'an
1867, sur les bords de la Garon-
ne, d'où, du château de mon
père.....

Vous voyez déjà qu'il ne s'a-
git pas ici d'une gasconnade.

Une dame, d'un air vénér-
able et compatissant, et dont la
voix douce et pleine de jeunesse
contrastait singulièrement avec
les rides de la vieillesse, ayant
par des revers de fortune, été
obligée de recourir à la charité
publique, tandis un jour la
main à un jeune ouvrier, dont
la figure franche et honnête ré-
céléait un brave et noble cœur.

Mettant la main dans son
gousset, il en retira une pièce
blanche qu'il mit discrètement
dans la main de la pauvre
vieille. Alors celle-ci, touchée
de reconnaissance, lui dit :

— Mon ami, vous paraissez
avoir du courage et de la bonne
volonté: prenez ce talisman, et
si vous êtes réellement ce que
je pense, vous ne tarderez pas
à voir la fortune vous favoriser
et à mériter l'estime de vos
concitoyens.

Ce talisman, qui fut accepté
avec reconnaissance, était tout

simplement un petit carré de
papier sur lesquels était écrit :

— Ne vous laissez pas abatte
par l'adversité, car souvent ce
que l'on croit un malheur n'est
que le prélude d'un bonheur
inespéré.

— Ne comptez jamais que sur
vous-même,
— Pensez que ce que vous né-
gligeriez aujourd'hui, resterait
à faire demain.

— Il vaud mieux s'imposer
quelques années de privations
que de devoir en subir pendant
toute la vie.

— Il n'y a pas de plus grand
bonheur que de pouvoir se faire
une honnête aisance, tout en
étant utile à ses semblables.

Quelques années après, la
prédiction se trouva réalisée.

Après avoir épousé une jeune
fille charmante et économe qui
lui donna plusieurs gentils en-
fants, le jeune ouvrier d'alors
possède un établissement avan-
tageusement connu du public,
et à sa prospérité s'unit le res-
pect de tous.

Un autre ouvrier, celui-là
nocent et qui possède une
femme dépensière et acariâtre
et qui connaît la cause de cette
prospérité, va trouver celle qu'il
nomme la bonne fée et lui dit :

— Mon épouse vous pris de
nous donner aussi un talisman.

La bonne dame qui devine
leurs intentions, lui répond d'un
ton fort moqueur :

— Entre vos mains il ne pro-
fitera pas; mais si vous changez
de conduits, vous pouvez faire
trois souhaits.

Bouleversé par ce résultat
qui dépasse son espoir, il sort
comme un insensé en se disant :

— Je sacrifierai le premier sou
haite pour faire tomber la for-
tune et la bonne réputation de
mon concurrent; les deux autres
suffiront pour nous faire, moi
et ma femme, les plus riches et
les plus heureux du monde.

Afin de pouvoir raconter plus
vite cette bonne nouvelle à sa
ménagère, il loue un cheval et
part au galop. Mais trouvant
que la pauvre bête ne va pas
assez vite, il dit :

— Méchante rosse, que ne te
casses-tu le cou !.....

Aussitôt, le cheval tombe
mort. Comme cet accident di-
minue fortement la confiance
qu'il avait pour sa celle qu'il
croit être sa protectrice, il re-
lève le harnais pour l'emporter
mais les gamins s'amusant de
sa mésaventure, et lui, trouvant
trop lourd ce fardeau, il le jette
dans la Garonne en disant avec
colère :

— Je te verrais avec plaisir
sur le gros dos de ma femme.

Se trouvant ainsi débarrassé
du harnais, il se rend clopin-
clopat chez lui, où il voit, avec
stupéfaction sa chère moitié
marcher à quatre pattes et
succombant sous le poids du
malheureux harnais qui était
encore mouillé et dont personne
n'avait pu la débarrasser :

Chère bibiche, dit-il, j'espère
parvenir à le relire.

A peine a-t-il mis la main des-
sus, qu'a son grand étonnement
tout tombe comme par enchante-
ment, et en même temps parut
une femme jeune au regard
angélique, qui lui dit :

Les trois souhaits sont ac-
complis: je suis la Philanthro-
pie!... Je prends toutes les
formes et me sers de tous les
moyens pour secourir toutes
les infortunes; j'affectionne

EXAMEN DE CONSCIENCE AGRICOLE POUR LA FIN DE L'ANNEE

Se demander :

Si on a bien employé le
temps.

Si on a fait un bon usage des
biens que la Providence nous a
répartis.

Si on aurait pu économiser
plus qu'on l'a fait.

Si les revenus l'emportent sur
les dépenses.

S'il était absolument néces-
saire d'acheter toutes les choses
que l'on s'est procurées dans
l'année.

Si on a semé assez de graine
de trèfle.

Si on a fait assez grand de
fourrages verts!

Si on a amélioré la condition
en améliorant sa terre suivant
ses moyens.

Si on a cherché à embellir les
alentours de sa maison en plan-
tant quelques arbres.

Si on a manqué sans raison
grave d'assister aux assemblées
du cercle.

Si on a critiqué sans raison
suffisante.

Si on a jugé les conférenciers
sans les entendre.

Si on les a écoutés sans im-
patience?

Si on a mis en pratique leurs
conseils quand ils avaient du
bon sens!

Si on a fait l'écrivain ou si
on a suivi la marche du pro-
grès.

Si on a donné l'exemple du
du luxe dans les habits, les voi-
tures, etc.

Si on a empêché les procès,
les dissensions, les jalousies,
etc.

Si on a causé du dommage à
son prochain par la négligence
dans les cours d'eau, les clôtures,
les mauvaises herbes, les mau-
vais chemins, les taquineries,
etc., etc.

Si on a conservé tous les
numéros de son Journal pour
les faire relire.

Si on est en bons termes avec
son curé.

LES TROIS SOUHAITES

Bonne année! amis lecteurs,
et pour vos étrennes, permettez
moi de vous conter une histoire
authentique et véridique, le con-
teur, comme la plus belle fille
du monde, ne pouvant vous
offrir que ce qu'il a.

Si le cadeau n'est pas tangible
croyez bien que les vœux vien-
nent du fond du cœur.

Donc, voici mon histoire. La
scène suivante se passait en l'an
1867, sur les bords de la Garon-
ne, d'où, du château de mon
père.....

Vous voyez déjà qu'il ne s'a-
git pas ici d'une gasconnade.

Une dame, d'un air vénér-
able et compatissant, et dont la
voix douce et pleine de jeunesse
contrastait singulièrement avec
les rides de la vieillesse, ayant
par des revers de fortune, été
obligée de recourir à la charité
publique, tandis un jour la
main à un jeune ouvrier, dont
la figure franche et honnête ré-
céléait un brave et noble cœur.

Mettant la main dans son
gousset, il en retira une pièce
blanche qu'il mit discrètement
dans la main de la pauvre
vieille. Alors celle-ci, touchée
de reconnaissance, lui dit :

— Mon ami, vous paraissez
avoir du courage et de la bonne
volonté: prenez ce talisman, et
si vous êtes réellement ce que
je pense, vous ne tarderez pas
à voir la fortune vous favoriser
et à mériter l'estime de vos
concitoyens.

Ce talisman, qui fut accepté
avec reconnaissance, était tout

simplement un petit carré de
papier sur lesquels était écrit :

— Ne vous laissez pas abatte
par l'adversité, car souvent ce
que l'on croit un malheur n'est
que le prélude d'un bonheur
inespéré.

— Ne comptez jamais que sur
vous-même,
— Pensez que ce que vous né-
gligeriez aujourd'hui, resterait
à faire demain.

— Il vaud mieux s'imposer
quelques années de privations
que de devoir en subir pendant
toute la vie.

— Il n'y a pas de plus grand
bonheur que de pouvoir se faire
une honnête aisance, tout en
étant utile à ses semblables.

Quelques années après, la
prédiction se trouva réalisée.

Après avoir épousé une jeune
fille charmante et économe qui
lui donna plusieurs gentils en-
fants, le jeune ouvrier d'alors
possède un établissement avan-
tageusement connu du public,
et à sa prospérité s'unit le res-
pect de tous.

Un autre ouvrier, celui-là
nocent et qui possède une
femme dépensière et acariâtre
et qui connaît la cause de cette
prospérité, va trouver celle qu'il
nomme la bonne fée et lui dit :

— Mon épouse vous pris de
nous donner aussi un talisman.

La bonne dame qui devine
leurs intentions, lui répond d'un
ton fort moqueur :

— Entre vos mains il ne pro-
fitera pas; mais si vous changez
de conduits, vous pouvez faire
trois souhaits.

Bouleversé par ce résultat
qui dépasse son espoir, il sort
comme un insensé en se disant :

— Je sacrifierai le premier sou
haite pour faire tomber la for-
tune et la bonne réputation de
mon concurrent; les deux autres
suffiront pour nous faire, moi
et ma femme, les plus riches et
les plus heureux du monde.

Afin de pouvoir raconter plus
vite cette bonne nouvelle à sa
ménagère, il loue un cheval et
part au galop. Mais trouvant
que la pauvre bête ne va pas
assez vite, il dit :

— Méchante rosse, que ne te
casses-tu le cou !.....

Aussitôt, le cheval tombe
mort. Comme cet accident di-
minue fortement la confiance
qu'il avait pour sa celle qu'il
croit être sa protectrice, il re-
lève le harnais pour l'emporter
mais les gamins s'amusant de
sa mésaventure, et lui, trouvant
trop lourd ce fardeau, il le jette
dans la Garonne en disant avec
colère :

— Je te verrais avec plaisir
sur le gros dos de ma femme.

Se trouvant ainsi débarrassé
du harnais, il se rend clopin-
clopat chez lui, où il voit, avec
stupéfaction sa chère moitié
marcher à quatre pattes et
succombant sous le poids du
malheureux harnais qui était
encore mouillé et dont personne
n'avait pu la débarrasser :

Chère bibiche, dit-il, j'espère
parvenir à le relire.

A peine a-t-il mis la main des-
sus, qu'a son grand étonnement
tout tombe comme par enchante-
ment, et en même temps parut
une femme jeune au regard
angélique, qui lui dit :

Les trois souhaits sont ac-
complis: je suis la Philanthro-
pie!... Je prends toutes les
formes et me sers de tous les
moyens pour secourir toutes
les infortunes; j'affectionne

ceux qui sont travailleurs, bons,
honnêtes, généreux, mais je ne
protège jamais les méchants, ni
ceux qui veulent s'enrichir aux
dépens des autres.

Et, disparaissant en laissant
derrière elle un parfum suave
et pénétrant, elle s'envola dans
les airs en laissant tomber une
corne d'abondance que j'ai ra-
massée et ou j'ai cueilli ceci :

— Pour vous, charmants bébés
blancs et roses, des bonbons pour
sûcrer votre existence; pour
vous, jeunes amoureux, des
rêves dorés qui seront la joie de
votre foyer familial; enfin, pour
vous tous, riches, pauvres, jeu-
nes et vieux, bonheur, santé,
longue vie, tels sont, amis lec-
teurs, les félicités que je vous
souhaite du fond de mon
cœur.

GASTON P. LABAT.

EAU PURE

Veillez sur l'eau que vous buvez et
aussi sur l'eau que vous donnez à vos
animaux.

La bonne eau entretient la santé.
L'eau impure, voilà le poison qui tue
et dévore parfois des populations en-
tières.

Gare aux infiltrations de jus de fu-
mier ou d'eau gâtée qui pénétreraient
jusqu'à dans vos puits ou dans vos
sources! Si vous n'y prenez garde,
cette eau, pure en apparence mais
sui lée en réalité, peut amener la ma-
ladie et même la mort ju'qu'au milieu
de votre famille.

Profitez des mois d'hiver pour éu-
dier, préparer et raisonner vos travaux
de la prochaine saison.

Mettez votre comptabilité en règle,
et établissez avec soin votre compte
de profits et pertes.

Triez à la maison votre blé de se-
mençe.

Ordre, propreté, régularité en tout
temps et en toutes choses.

Chaque personne et chaque chose à
sa place.

Une dépêche de Prince Albert
donne des détails sur un étrange cas
de suicide. La dépêche dit qu'un
nommé James Brinkman est parti de
sa maison et s'est rendu au milieu de
la rivière, dont la surface était gelée.

Après avoir creusé dans la glace
épaisse de plus d'un pied, un trou
d'environ 22 pouces de large sur 22 de
large, il s'y est laissé glisser et a dis-
paru, emporté par le courant. Avant
de s'enfoncer sous l'eau il a laissé sa
pipe son tabac et son couteau au bord
du trou, et a écrit sur la neige: "C'est
ma dernière pipe. Il fait froid.
Adieu!"

On ignore les causes qui ont poussé
Brinkman au suicide.

Durant la nuit de Noël, un cultiva-
teur de Newcastle, Pe., nommé Ge-
tholtz conçut l'idée de faire une sur-
prise à sa famille et l'exécuta sur la
champ. Desirant se faire passer pour
"Santa Claus", il s'introduisit dans la
cheminée de sa maison et commença
à descendre, mais, à moitié chemin,
il fut arrêté, la cheminée étant trop
étroite. Le malheureux appela au se-
cours et les membres de sa famille,
frappés de terreur, s'enfuirent et de-
mandèrent l'aide des voisins. Ceux-ci
finirent par reconnaître Getholtz, qui
ne fut délivré de sa dangereuse posi-
tion qu'avec beaucoup de difficultés.

Temps difficiles! Temps dur! Tel est
le cri que l'on entend d'une extrémité
à l'autre des Etats-Unis. Le nombre
des sans travail va s'accroissant, la fa-
mine étroit de sa main décharnée
des milliers d'êtres humains et le force
égoïste des archi-millionnaires améri-
cains les rend insensibles à tant de
souffrances.

Le plus curieux navire de guerre
qui soit au monde est le "Polyhanus"
de la marine anglaise. C'est un long
tube plongé dans la mer, sans mats,
ni voiles, dont le pont ne dépasse que
de quatre pieds la surface de l'eau.